

Tonkin, le Nord de la Mandchourie, fit élever la grande muraille, et, pour asseoir à l'intérieur sa domination, dont les savants critiquaient l'autocratie, il proscrivit et persécuta la classe des lettrés et détruisit les livres des adeptes et successeurs de Confucius (celui-ci voyait le bonheur du peuple dans son instruction ; Laotseu dans son ignorance). L'histoire a conservé les noms de ses ministres, Lisse et Mougntien.

A cette époque cruelle et glorieuse succéda l'époque vraiment nationale des Han : l'impôt du sel fut supprimé ; les hôpitaux furent organisés ; les vieillards incapables de subvenir à leurs besoins furent nourris aux frais de l'État ; des lois frappèrent le luxe effréné, réglementèrent la frappe des monnaies, la plantation des mûriers, l'élevage des vers à soie et encouragèrent la renaissance des lettres. C'est à cette époque (145 avant Jésus-Christ) que vivait Ssema-thien, le plus célèbre historien de la Chine. De nombreuses écoles furent fondées pour répandre l'instruction dans le peuple, et le bouddhisme fut autorisé comme religion officielle (65 après Jésus-Christ). Mais la douceur des mœurs engendra la faiblesse de l'autorité, et la dynastie Han résigna son pouvoir suprême aux mains d'un général habile et victorieux (220 après Jésus-Christ). L'influence des prêtres continua à être prépondérante ; il en résulta de continuelles révolutions et deux changements de dynasties environ par siècle. L'Empire néanmoins s'augmentait de la Corée et du Turkestan ; on construisait un système de canaux latéraux aux grands fleuves, et, en 422, l'art de la verrerie était découvert avec toutes les colorations du verre par le feu.

La dynastie Thang porta la capitale de l'empire à